

- 4 -

Compte-rendu de l'exposé d'ouverture du Professeur P. PELISSIER au Colloque d'Ouagadougou
(4-8 décembre 1978) (1) :

**MAITRISE DE L'ESPACE AGRAIRE ET DÉVELOPPEMENT.
LOGIQUE PAYSANNE ET RATIONALITÉ TECHNIQUE**

P. PELISSIER pose d'abord le problème de la définition de la notion d'"espace agraire". L'espace agraire retenu ici est l'espace soumis à l'exploitation agricole. Quatre remarques peuvent être faites à ce sujet :

- l'espace n'est pas un support indifférencié, il n'est pas neutre. Il y a des données brutes, les données du milieu écologiques, des écosystèmes que l'on ne peut ignorer. Or les moyens techniques modernes incitent trop souvent à négliger les différenciations naturelles, alors que le progrès scientifique devrait aboutir à un ajustement plus rationnel des techniques à la spécificité de ces écosystèmes ;
- chaque société rurale fournit une interprétation personnelle de son espace: le même espace est traité différemment selon la nature de l'organisation sociale;
- à l'intérieur d'une même communauté régionale, la signification de l'espace varie souvent en fonction du statut social: l'espace des aristocrates n'est pas le même que celui des cultivateurs;
- il y a souvent opposition entre espace des femmes et espace des hommes: espace du chasseur/espace de la cultivatrice.

Les interlocuteurs auxquels le développeur s'adresse ont donc à l'égard de l'espace une attitude qui n'est ni anonyme ni unifiée. D'où nécessité de rechercher des stratégies d'intervention adaptées, diversifiées.

P. PELISSIER s'interroge ensuite sur la signification de la "maîtrise de l'espace agraire". Celle-ci peut être appréhendée à deux niveaux: la maîtrise technique, le contrôle foncier. C'est en référence à ces deux niveaux que se définissent non pas *une* mais *des* logiques paysannes, chaque société pouvant mettre en oeuvre de multiples combinaisons entre ces deux niveaux. Or c'est là justement qu'est la source du malentendu entre rationalité technique et logique

paysanne: alors que la rationalité technique a pour objectif la fixation de l'espace agraire, la maîtrise des procédés d'intensification, la majorité des populations paysannes mettent aujourd'hui l'accent sur la recherche du contrôle foncier, et ce par l'application de techniques de production expéditives. Alors que pour l'aménageur le développement est synonyme de pratiques intensives, pour le paysan le progrès réside d'abord dans l'ouverture de l'espace et la possibilité de s'en assurer le contrôle grâce à l'extensification des techniques.

La maîtrise technique de l'espace agraire.

Il existe dans l'Afrique traditionnelle des exemples de systèmes agricoles témoignant d'une grande maîtrise technique de l'espace agraire. De ces exemples on peut dégager trois leçons:

- Les techniques employées sont efficaces: l'Afrique est semée de campagnes aménagées où la pérennité de la production est assurée grâce à des techniques variées. Ces techniques sont malheureusement souvent jugées comme une entrave à l'application de moyens modernes de développement (exemple de la culture sous parc à *Acacia albida*).
 - Les techniques employées sont logiques, adaptables, souples à la fois dans le temps et dans l'espace: d'où une nouvelle source d'incompréhension entre logique paysanne, synonyme d'incessante mobilité, et rationalité technique, unificatrice, rigide.
-
- Cette remarquable aptitude à l'aménagement agraire devrait donc se confondre avec le développement. Elle ne le fait pas à cause de la *faiblesse de la productivité*. En fait, la seule productivité qui intéresse le paysan est celle de son *travail* et non pas celle du *sol*. Alors que la rationalité technique a pour objectif la croissance des rendements par *unité de surface*, la logique paysanne vise en premier lieu le revenu maximum par *unité de temps*. Dans toutes les situations où la terre n'est pas un bien rare, c'est la logique paysanne qui fait le meilleur calcul économique: la recherche du rendement ne paie pas parce qu'elle mobilise trop de travail, alors que la productivité maxima du travail est assurée par la consommation de l'espace. Partout la logique paysanne sait que :
 - . l'intensif nourrit, l'extensif rapporte;
 - . la maîtrise technique de l'espace est synonyme de survie, l'accès à l'espace est synonyme de croissance économique, d'accès à l'argent, de changement social.

Le contrôle foncier.

Ce second aspect de la maîtrise de l'espace agraire explique la préférence accordée par le paysan à l'extensif, partant à la colonisation spontanée, par opposition à la colonisation officielle qui le confine d'emblée dans un espace réduit. Cette dernière donnée est une autre expression de l'antagonisme actuel entre l'aménagement rationnel par l'intensif et le développement.

Les citoyens eux-mêmes participent de plus en plus à cette course à l'espace.

Le tout s'expliquant par une laïcisation croissante de la terre.

P. PELISSIER s'interroge, en troisième lieu, sur les raisons qui font que certaines populations africaines ont une particulière propension à coloniser les espaces vacants (Wolof-Mourides, Bamiléké) alors que d'autres restent attachées à leur terroir (Serer, Matakam, Massa). La réponse est dans l'inégale efficacité des techniques d'encadrement (selon une formule de P. GOUROU); en d'autres termes, de l'armature politique technique, administrative, sociale, pour laquelle les populations ont opté au cours de leur histoire.

C'est dans les techniques d'encadrement (dont le maître d'oeuvre est aujourd'hui l'Etat) que l'on devrait trouver la clé à la nécessaire symbiose entre rationalité technique et logique paysanne. "Pour coloniser une forêt, les paysans ont besoin de routes, de ponts, de puits, d'écoles et non pas qu'on leur apprenne leur métier". C'est en accordant la priorité aux techniques d'encadrement que l'on pourra "passer d'une géographie du laisser-faire à une géographie volontaire".

P. PELISSIER fait enfin une série de suggestions au plan de l'approche méthodologique des procédures de développement :

- il faudrait analyser les cas où rationalité technique et logique paysanne se sont déjà rencontrées: cas des opérations "réussies";
- il faudrait rechercher des méthodes de détermination des secteurs, des régions et des situations *mûrs* pour l'intensification: repérer des opérations qui pourraient "marcher";

- il faudrait mettre en lumière que le succès est conditionné par l'échelle des propositions techniques de développement et de leur application. IL s'agit là d'une réflexion sur les méthodes de détection des échelles optima des équipements et des cadres spatiaux auxquels les appliquer;
- il faudrait définir comment se mettre à l'écoute des aspirations paysannes, pour être en mesure d'y répondre. Et tout particulièrement pour répondre à la première de ces aspirations: l'augmentation de la productivité du travail.